

Dominique MAERTEN
Lille-Arras-Cambrai

« Notes pour une anthropologie chrétienne fondement d'une éthique de l'acte d'enseigner »

En suivant le plan d'une cathédrale

Portail

1^{er} porche Tout acte d'enseignement a une valeur éducative

- En d'autres termes, transmettre un contenu ne se fait pas sans modifier la personne qui le reçoit. Et ceci vaut autant par le contenu enseigné que par la manière de l'enseigner.
- Cette action éducative peut être consciente ou inconsciente, recherchée pour elle-même ou induite par la pratique
- Penser l'éducation, c'est objectiver et conceptualiser cette action en définissant le type d'homme qu'on veut construire : autrement dit définir et mettre en œuvre une anthropologie.

2^{ème} porche Une anthropologie éducative est une décision

- Décision et non pas un constat. Ce n'est donc pas un concept scientifique, mais philosophique. Certes, il existe une anthropologie scientifique, mais dans la mesure où elle ne fait que rendre compte de la réalité, elle a vocation à fournir à l'éducation ses moyens, mais non pas ses fins. (Voir Jacques Maritain *Pour une philosophie de l'éducation*)
- Démonstration : On ne naît pas homme, on le devient. Si l'on appelle « nature humaine » ce qui donne à l'homme son caractère humain, force est de reconnaître, qu'à la différence de la nature animale, qui est native – comme son étymologie l'indique – la nature humaine n'est pas dans le passé, mais devant nous, comme une vocation. Elle ne préexiste pas à nos actes, mais les oriente. Elle fait donc l'objet d'un choix parmi des possibles.
- Donc éduquer, c'est humaniser.

3^{ème} porche Un débat agite les milieux éducatifs

- Il porte sur le fait de savoir si la priorité doit être donnée aux contenus ou aux personnes, autrement dit si l'enseignant se définit ou non comme éducateur. Ce débat oppose ceux que l'on appelle – ou qui s'appellent eux-mêmes, respectivement :

« Pédagogues » :

- Priorité aux personnes. L'enseignant est donc un éducateur.
- Une illustration, à la limite parfois de la caricature : la série TV : *L'institut*. On voit le personnage titre plus souvent affronté à résoudre des problèmes personnels, familiaux ou sociaux qu'à enseigner une notion mathématique.
- Un représentant connu : Philippe Meirieu. Auteur de nombreux ouvrages pédagogiques, professeur et chercheur, en sciences de l'éducation, ancien directeur de l'IUFM de Lyon, ancien membre de la commission des programmes au Ministère de l'Éducation nationale.
- Point de vue défendu plutôt par les partis de gauche
- Concept clé : les compétences en tant qu'elles sont formulées en termes d'habileté de l'apprenant plutôt que de notions à transmettre.
- Argument : il ne sert à rien de vouloir enseigner un contenu à une personne si l'on n'a pas au préalable résolu les problèmes personnels qui font barrage à l'apprentissage. Rôle décisif de la motivation.

« Républicains » :

- priorité aux contenus. L'enseignant est donc d'abord un didacticien, c'est-à-dire un spécialiste du savoir et de son enseignement.
- Représentants connus : Alain Finkielkraut (agrégé de philosophie, écrivain), Luc Ferry (agrégé de philosophie, ancien ministre de l'Éducation nationale)
- Point de vue défendu plutôt par les partis de droite.
- Concept clé : la culture comme patrimoine à transmettre et auquel l'apprenant doit s'adapter.
- Argument : L'enseignant n'est pas en charge d'une personne mais d'une culture à transmettre. L'échec de l'école (française) vient, disent-ils, de ce qu'on s'est tellement occupé des personnes que ces personnes n'ont rien appris, ne savent rien.

Pour l'Enseignement Catholique, le choix est clair : la personne est au centre de l'enseignement, mais pas au détriment des contenus, c'est-à-dire de la vérité.

D'où vient ce primat de la personne qui est le cœur du projet de l'Enseignement catholique ?

Très clairement du caractère catholique (plus généralement chrétien) de l'institution ; autrement dit d'une anthropologie chrétienne, une anthropologie qui fonde une éthique de l'acte d'enseigner.

Narthex

Double origine de la notion de personne

Cette notion de personne sur laquelle s'organise l'anthropologie que nous défendons – et qui fait l'objet d'un large consensus en Occident – est le fruit d'une double histoire. Au passage, on remarquera qu'il s'agit tout simplement d'évoquer les racines spirituelles et philosophiques de la culture européenne.

1. La révélation chrétienne – dont l'apport est décisif.

On commencera par rappeler que l'objet de la foi chrétienne n'est pas une idée, ni des valeurs, mais une Personne. Croire chrétien, ce n'est pas adhérer à des valeurs, une vision du monde, mais mettre sa confiance en Quelqu'un que l'on a rencontré. C'est de l'ordre de l'expérience de la rencontre personnelle et non de l'adhésion à un système de pensée.

Ceci dit, l'apport de la foi chrétienne à la culture et à la pensée consiste en :

- Un Dieu qui se révèle par une Personne (et non un Livre, comme dans l'islam ; ni l'histoire d'un peuple, comme le judaïsme)
- La Trinité, ou un Dieu où dialoguent des personnes.
- L'incarnation, ou le corps réhabilité et promis à la résurrection – en rupture avec la conception platonicienne du corps.
- Une histoire d'amour entre des partenaires libres, et non un destin – nouvelle rupture avec la culture antique.

2. La raison grecque, de son côté,

Fait émerger **l'individu** comme

- sujet d'une pensée libre
- Instance critique du pouvoir
- Mesure de toute chose

Doté de la **Parole** par laquelle

- Il construit sa vision du monde
- Régule les rapports sociaux (lois)
- Accède à l'intériorité

Au cours de l'histoire, ces deux sources, intimement mêlées, vont soit vivre en symbiose, en s'enrichissant mutuellement, soit au contraire entrer en opposition ou en tension.

Or il y a deux manières d'éclairer une conception de l'éducation par la personne du Christ :

1. Voir dans le Christ l'homme parfait et construire sur son modèle une conception de la Personne (anthropologie christologique)
2. S'inspirer de son mode de relation pour conduire une pédagogie évangélique

Nef et bas-côtés

Une anthropologie christologique qui voit dans le Christ l'homme parfait

Les bas-côtés représentant les conséquences éducatives de cette anthropologie.

1^{ère} travée

Personne et individu

Cette distinction est constitutive du mouvement philosophique appelé « personnalisme », fondé par Emmanuel Mounier au début du XX^{ème} siècle et qui caractérise la pensée de l'Eglise, notamment depuis Paul VI et Jean-Paul II.

Il s'agit de deux façons de désigner l'être humain.

L'individu désigne l'unité biologique ou sociale, définie par ses propriétés, indivisible et originale (« *indivisum in se et divisum a quolibet alio* »)

De son côté, que la personne désigne l'individu dans sa relation à l'autre. L'étymologie renvoie au visage (Lévinas) ; ce que je suis pour l'autre. La propriété foncière de la personne est la communication. Le modèle en est la Trinité.

On remarquera que toute personne est au moins d'abord un individu. Construire et promouvoir la personne signifiera ouvrir cet individu à la relation. « *La personne n'est pas une substance, mais un projet* » (E. Mounier)

Ce point est particulièrement rappelé dans la dynamique des assises lorsqu'il est dit que : « *toute personne est un être relié* » ; lorsqu'on fait un mot d'ordre de « *Relier les regards* » ; lorsqu'on fait de la « *rencontre* » le thème fédérateur de la mise en œuvre de ces assises ; etc.

En matière éducative, cela invitera à privilégier la relation, à appliquer le principe que ce qui donne de la valeur à une personne n'est pas la performance dont elle est capable, mais le regard qu'on porte sur elle.

2^{ème} travée

Personne et incarnation

La conception chrétienne de la personne (qui n'est pas loin de constituer un pléonasme !) met en avant le rôle du corps dans la relation au monde, à l'autre et à soi.

L'homme de l'anthropologie chrétienne est un être incarné et non l'être dualiste de la conception grecque.

Le corps n'est pas l'enveloppe matérielle, inessentielle de la philosophie platonicienne, dans laquelle serait logée l'âme immortelle que je suis, ni la machine animée de Descartes. Il est au contraire mon être au monde, noeud de relations, *Temple de l'Esprit* dont parle saint Paul (1 Co 6,19). La bonne formule est donc « Je suis mon corps » et non pas « J'ai un corps ». Cette dernière expression, qui semble réduire le corps à un « avoir » extérieur au Je, exprime une vision dualiste de l'être humain et matérialiste du corps.

Cette « éminente dignité » du corps invite à jeter un regard particulier et positif sur la dimension sexuée de l'être humain et, partant, à considérer la différence comme condition constitutive de la relation. Il faut relire sur ce point les magnifiques catéchèses de Jean-Paul II sur la sexualité pour se persuader que le mépris et le rejet de la sexualité, récurrents dans l'histoire de la culture occidentale,

relèvent de l'anthropologie platonicienne, aux antipodes de la vision chrétienne de l'homme et, loin de caractériser la morale chrétienne, constituent au contraire le terreau de nombreuses hérésies.

En matière éducative, on sera attentif à la place que l'on donne au corps dans la classe, à la prise en compte de la dimension sexuée, c'est-à-dire différenciée, des personnes rencontrées, en particulier des enfants et des jeunes en cette phase de construction : un apprentissage pertinent de la mixité n'ignorera pas cette nécessaire différenciation¹.

3^{ème} travée

Personne et histoire

Il s'agit entre autres d'une conséquence du premier point. Toute personne est un être en devenir, tendue entre une mémoire et un projet ; elle est une vocation, « un appel » selon la formule de Mounier. Dieu lui-même, quand il se nomme à Moïse, se définit par la dynamique de l'histoire : « *Je serai ce que je serai* » pour traduire au plus près la formule du Buisson ardent (Exode 3,14).

L'autre aspect de la dimension historique de la personne est sa vocation à transformer le monde, fonction royale de l'homme à l'image de Dieu. Là est le véritable fondement de la Doctrine sociale de l'Eglise.

Nous touchons là une autre différence avec l'anthropologie grecque marquée par le destin et la nécessité. Tandis que l'homme selon le point de vue chrétien se voit confier la terre à cultiver et à garder et donc engagé dans un combat pour conduire le monde à son achèvement. La vision chrétienne de l'histoire rappellera qu'au terme de l'incarnation de Dieu, le salut ne consiste pas à fuir ce monde (comme pour le bouddhisme ou le catharisme, par exemple), mais qu'il se réalise dans ce monde et par la médiation des hommes.

En matière éducative, cela invitera à mettre en place une pédagogie du projet, à promouvoir l'engagement (thème cher à Mounier), à réhabiliter le politique, et bien sûr, en fonction de l'âge et du niveau des élèves, à enseigner cette « Doctrine sociale de l'Eglise ».

4^{ème} travée

Personne et transcendance

Dire, avec Mounier, qu'il n'y a pas de personne sans transcendance, c'est dire que la dignité de la personne lui vient de sa relation à plus grand qu'elle, qui la dépasse et vers quoi (ou Qui) elle se transcende, ce à quoi elle est appelée, à Celui qui l'appelle. Pour un chrétien cette transcendance ne peut être elle-même que personnelle : Dieu. « *Nul ne vient à moi si mon Père ne l'attire.* » (Jn 6,44) Chaque personne est image de Dieu. « *Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait.* » (Mt 25,40).

Kant dira que la personne, c'est ce qui ne peut pas être considéré seulement comme un moyen, mais toujours aussi comme une fin. Tel est le fondement de toute éthique personnaliste. Ainsi que le fondement des Droits de l'Homme.

En matière éducative, on veillera à éduquer à l'intériorité puisque cette transcendance n'est pas extériorité spatiale ou matérielle, mais qu'elle procède de la vie de l'esprit. C'est aussi une invitation à toujours faire passer les personnes avant les structures ou les objets.

¹ Il y a deux façons d'éviter la mixité : éduquer séparément garçons et filles de manière qu'ils ne soient pas confrontés à la différence ou les éduquer ensemble de manière indifférenciée.

5^{ème} travée

Personne et liberté

D'une certaine manière toutes les dimensions qu'on vient d'évoquer convergent vers cette clé de voûte de la personne qu'est la liberté. Considérer l'être humain comme une personne c'est bien le considérer comme un être libre ou plutôt, travailler à sa libération. Ce dernier terme invite en effet à faire de la liberté non pas un état, mais une dynamique, dont l'éducation est le processus. Eduquer, c'est susciter un être libre, c'est libérer de toutes sortes de conditionnements, qu'ils soient intérieurs, comme l'ignorance, la passion ou la violence ; ou extérieurs, comme les modes, les influences diverses, les « prêts-à-penser ». Lorsque l'Enseignement catholique se veut « une école de la liberté », c'est une autre façon de se dire « une école de la personne ».

Il s'agira alors de revisiter cette notion de liberté et de n'en pas faire la propriété d'un individu tout-puissant, dont rien ne vient entraver l'exercice de la force ni l'expression de ses désirs, une liberté qui suppose l'asservissement de l'autre, mais au contraire la vertu d'un sujet auteur de ses actes et législateur des lois qu'il s'impose ; ce qu'on appelle l'autonomie (Kant), une liberté que l'on exercera dans la libération de l'autre.

Sur ce point comme sur celui du corps, la source chrétienne et la source grecque sont très divergentes et peuvent entretenir une tension dans la culture qui s'en réclame :

Liberté grecque :

celle de quelqu'un capable de dire « Je me suis fait tout seul »

- Une tâche
- Se construit en construisant la Loi

Liberté chrétienne :

celle de quelqu'un à qui l'on a dit : « Je te fais confiance »

- Une vocation
- Se reçoit dans une relation

En matière éducative, on mettra en valeur la participation des élèves aux instances de concertation (conseils...) et au travail d'élaboration du règlement, l'éducation à la citoyenneté.

Transept

Les dérives de la personne

En s'inspirant de la formule du poète Chesterton qui disait que « *Le monde moderne est plein d'anciennes vertus chrétiennes devenues folles* », on pourra dire que ces qualités de la personne peuvent être perverties, retournées contre elles-mêmes et que la cause de cette perversion, c'est d'être coupées de leur source transcendante. Ainsi, coupé de sa source transcendante, c'est-à-dire sans Dieu,

- La promotion de la personne conduit à l'individualisme égoïste
- La reconnaissance du corps dégénère en pornographie
- La mission de dominer le monde conduit à la technocratie
- La dimension historique devient relativisme historiciste
- La liberté des enfants de Dieu se dégrade en laxisme

C'est la thèse défendue par Henri de Lubac dans son livre *Le drame de l'humanisme athée*.

Ces remarques invitent, pour mettre en œuvre ce projet de construction de la personne, à prendre en compte et développer l'ensemble des dimensions de la personne et à les rattacher à leur source, à expliciter ce lien à la source, c'est-à-dire à les évangéliser. Ainsi l'éthique de l'éducation pourra se révéler un lieu de première annonce, de témoignage par l'enseignant de ce qui le fait vivre comme croyant.

Déambulatoire et chapelles rayonnantes

L'autre manière de fonder sur le Christ une pratique éducative, c'est de mettre en œuvre une pédagogie évangélique qui s'inspire de la pédagogie même du Christ, dont on peut relever quelques caractéristiques, là aussi appuyées sur quelques passages d'évangile :

1^{ère} chapelle

Une autorité qui fait grandir et non qui domine

« *Il faut qu'il grandisse et que moi je décroisse.* » (Jn 3, 30) dit Jean-Baptiste de Jésus, témoignant ainsi de la véritable attitude du maître vis-à-vis de son disciple. Plus tard, Jésus lui-même dira qu'il est venu pour servir et non pour être servi. Le jour de sa passion, en lavant les pieds de ses disciples, il leur révélera quelle est la véritable seigneurie : c'est bien en tant que Maître et Seigneur qu'il se met à la dernière place.

2^{ème} chapelle

Une morale de la liberté et non de l'obligation

« *Si tu veux être parfait...* » (Mt 19,21) dit Jésus au jeune homme riche qui vient l'interroger pour se faire son disciple. Il ne le contraint pas à cela, mais s'en remet à sa liberté. L'histoire dit d'ailleurs que le jeune homme s'en fut tout triste parce qu'il avait de grands biens. Jésus n'a rien fait pour l'obliger à le suivre. Le départ de ce disciple potentiel, loin d'être un échec de Jésus, est le meilleur indice de la liberté de toute vocation.

3^{ème} chapelle

Un maître qui guérit et relève et non qui condamne

« *Moi non plus, je ne te condamne pas* » (Jn 8,11) dit Jésus à la femme adultère que les pharisiens étaient prêts à condamner. Sans rien enlever à la gravité de la faute qu'elle a commise, Jésus n'enferme pas la personne dans son acte. S'il n'aime pas le péché, il aime le pécheur. C'est là ce qu'on appelle le pardon.

4^{ème} chapelle

Une pastorale qui envoie et non qui recrute

« *Retourne chez toi et raconte ce que Dieu a fait pour toi* » (Lc 8,39) dit Jésus au possédé qu'il a libéré de ses démons. On l'a déjà dit tout à l'heure, Jésus ne fait pas de miracles pour recruter. Son amour des hommes, qui les remet debout, leur rend leur dignité, est tout à fait désintéressé. Lui le premier est libéré d'une logique du nombre.

Chapelle absidiale

Cette pédagogie du Christ peut être résumée dans l'expression désormais vulgarisée d'une « **pastorale d'engendrement** », en lieu et place d'une pastorale *d'encadrement*.

Expression que l'on trouve sous la plume de Christoph Théobald et Philippe Bacq. Une pastorale en droite ligne de Vatican II qui n'est pas orientée vers le remplissage des églises, le maintien des institutions, bref l'intérêt de l'Eglise, mais qui vise d'abord à servir l'homme et sa vie, à la manière du Christ dans l'Evangile ; une pastorale qui se fait servante de la révélation amoureuse de Dieu dont on parlait au début et que rappelle cette phrase clé de la constitution Dei Verbum du concile Vatican II : « *Dieu invisible s'adresse aux hommes en son immense amour ainsi qu'à des amis; il s'entretient avec eux pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie* ». (DV 2)

Chœur

Tout ce qui précède a fait l'objet des réflexions, échanges, résolutions qui ont jalonné les phases de la période des **Assises** où le projet de l'Enseignement catholique a été redéfini et rappelé.

Pour mémoire, les conclusions des 3 principales phases de ces assises :

1^{ère} phase : 2001 – 6 résolutions pour penser l'Etablissement autrement.

- une école de toutes les intelligences
- une école des ruptures et des seuils
- une école sans classes
- une école sans murs
- une école pour toute la vie
- une école signe de Vie

2^{ème} phase : 2004 – 3 engagements pour assurer la place de la personne dans l'Etablissement

- Risquer la communauté et ses lieux de parole
- Risquer la différence
- Risquer l'inattendu de la Personne

3^{ème} phase : 2006 – Changer de regard pour faire grandir la personne

- Regarder la personne comme un être en devenir
- Regarder la personne comme un être fragile
- Regarder la personne comme un être relié

Pour s'y retrouver

**Déambulatoire
et chapelles
rayonnantes et
absidiale**

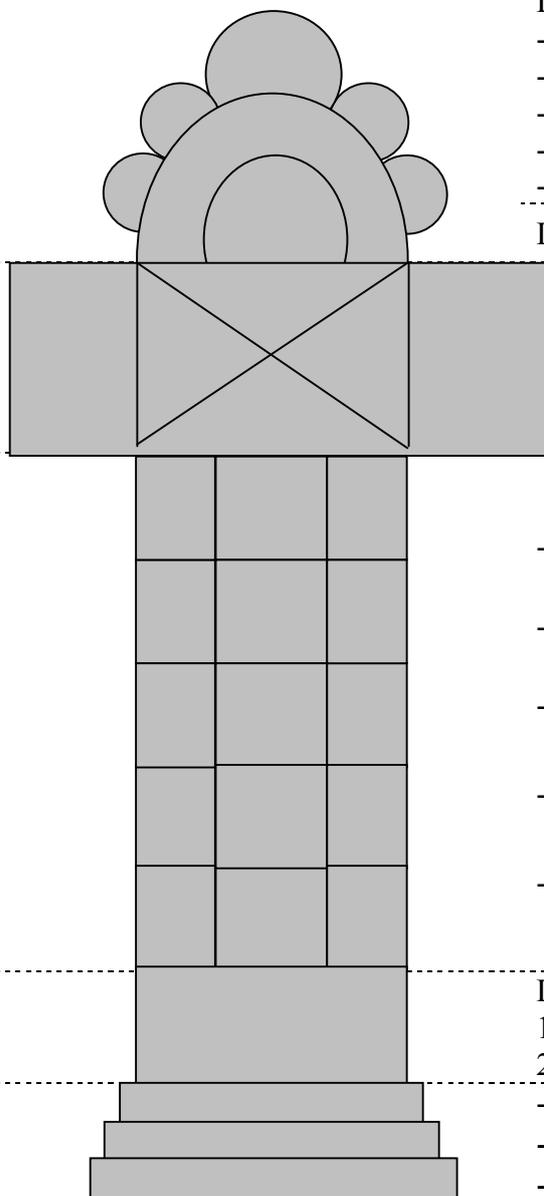
Chœur

Transept

**Nef
et bas-côtés**

Narthex

Portail



La pédagogie du Christ :

- Une autorité qui fait grandir
- Une morale de la liberté
- Un maître qui guérit
- Une pastorale de l'envoi
- Une pastorale de l'engendrement

Les Assises de l'E.C.

Les dérives de la personne

Les caractéristiques de la personne
Et leurs conséquences éducatives

- Personne et individu
- Personne et incarnation
- Personne et histoire
- Personne et transcendance
- Personne et liberté

La double origine de la personne

1. Révélation chrétienne
 2. Raison grecque
- Enseigner c'est éduquer
 - Pourquoi une anthropologie ?
 - Débat pédagogues/républicains